



L'intérêt que je porte à ce que l'objet dit, m'enseigne des choses.  
C'est une forme d'attention décentrée  
qui s'applique à débusquer cette capacité de «faire avec».  
Loin de l'issue résignée, l'acte de composer, de bricoler tient du magique\*.  
Quand il est employé à faire ce pourquoi il n'a pas été prévu,  
à être ce qu'il n'est pas,  
quand il devient un symbole, un outil, un langage ou un témoin,  
quand il est transmis, usé, transformé,  
l'objet est une prise.

Se pencher sur l'objet, c'est une manière discrète d'étudier ses usagers.  
Chacun déploie face au chaos une foule de tactiques quotidiennes, habitudes et rites  
qui fondent nos manières d'habiter un environnement.  
(La construction d'une charpente solide comprend le fait de «toucher du bois».)

Mon travail tient autant de la recherche anthropologique que du bricolage empiriste.  
Je cherche dans la cohabitation de ces deux terrains des accès à ces savoirs internes  
et collectifs, ceux qui se logent dans l'usage de la langue, de l'objet, du quotidien...  
Ceux qui s'apprennent et se fabriquent.  
Le monde ordinaire, la micro-histoire devient un terrain de recherche où l'intuition se  
ferait outil de mesure, l'art une science exacte.  
Il s'agit aussi de supposer des liens entre les choses, de parier sur leurs échos comme  
on s'essayerait à jeter des sorts.

\* L'art s'insère à mi-chemin  
entre la connaissance scientifique  
et la pensée mythique ou magique;  
car tout le monde sait que l'artiste  
tient à la fois  
du savant et du bricoleur :  
avec des moyens artisanaux,  
il confectionne un objet matériel qui est  
en même temps un objet de connaissance.

Claude Levi-Strauss, La pensée sauvage, 1962

**Aire**, 2014  
acier, 180x120x1,5cm







**Aire**, 2014

acier, 180x120x1,5cm

Le motif est un code, un langage, un entrelac fabriqué pour conter, communiquer, aspirer ou transcender celui ou celle qui regarde. Si le motif est absent au premier regard, il se révèle doucement. Et il change, versatile, quand le tapis se pose ailleurs. Il s'agit aussi de délimiter un territoire individuel ou partageable, de le penser portable, nomade. Habiter le tapis.

**Fortunes**, 2016

Installation, techniques mixtes, dimensions variables.

Installation in situ Aires, exposition personnelle,  
galerie Sainte Catherine, Rodez



« Il le tenait de sa mère qui le tenait de sa mère. »

« Je l'avais avec moi quand c'est arrivé »

« Il ne me quitte plus. »

Extrait d'entretiens, à propos de grigris, dans le cadre du projet **Fortunes**  
Diaporama présenté lors de **Public Pool #3, Les objets ont la parole**, mars 2017  
colloque-laboratoire, sur une proposition de Jean-Christophe Arcos, Marianne Derrien,  
Lucie Orbie, et Leïla Simon pour C-E-A, à l'invitation de Keren Detton.  
FRAC Nord, Dunkerque.





C'est l'acte de le nommer - grigri, porte-bonheur, amulette ou fétiche - qui donne à l'objet un pouvoir, taillé sur mesure, à échelle individuelle. Sa fonction ainsi fabriquée échappe à l'utile, au nécessaire, au sens commun du but consommateur.

Dans cet objet, on aménage un espace de liberté, celle d'être le seul à y croire.

Par là, il protège, porte chance, renforce, éloignerait les maux, et tout ça de manière hypothétique.

Si la place qu'il occupe dans notre environnement est souvent assujetti à l'espace d'une main ou d'une poche, son pouvoir potentiel oscille, parfois s'émancipe.

L'installation produit une image horizontale et publique d'usages confidentiels, internes mais collectifs.

Si le grigri est acquis par le don ou la trouvaille, s'il est « testé et approuvé » par autrui, si l'on multiplie les liens de cause à effets entre la présence de l'objet grigri et une série d'évènements... Tous ces paramètres font varier le pouvoir effectif et/ou fictif de l'objet.

**Fortunes** joue de l'ambivalence et du doute. Elle questionne la superstition et parle des formes que prennent les croyances intimes, les rituels domestiques...

Le grigri semble affirmer une liberté de croyance individuelle et inviterait simultanément dans le quotidien une relation de dépendance à l'objet. Mais la grande liberté de nommer un objet grigri comprend aussi celle de le déchoir de ses pouvoirs.



Fortunes est une installation in situ réalisée en 2016, Aires, exposition personnelle à la galerie Sainte Catherine, Rodez - à la suite d'une résidence de création au Moulin des Arts, L'Atelier Blanc, Villefranche de Rouergue.

© photographies : Emmanuel Pessio

**La ruée, 2016**  
Vidéo couleur, 05:19



Capture d'écran, La ruée, 2016



Vidéo exposée à Aires, exposition personnelle à la galerie Sainte Catherine, Rodez et à Ateliers Ouverts 2016, Accélérateurs de Particules, Batsion 14, Strasbourg.

Je fais la connaissance d'un homme qui pratique la détection de métaux.  
Il m'emmène dans ses virées et me prête une machine pour que je m'y essaye.  
On arpente, les yeux rivés au sol, inlassablement. La pratique observée propose un usage parallèle du sol, porte l'attention sur ce que l'on ne voit pas.  
Ce sont des extraits d'une rencontre de l'objet par ses rives, des morts par leurs restes.  
Tout est englouti d'une patine rouge et je ne sais plus si c'est la rouille ou la terre.

Le projet à aussi donner lieu à un travail d'écriture et d'images, mis en forme et sélectionné pour intégrer la 4ème édition de transrevue **TALWEG**, avec pour thématique le sol.  
Sous le titre **Lecture de terrain**, les cinq doubles pages composées d'écrits et de captures d'écran de **La ruée** témoignent d'une expérience de terrain conduit par la quête comme d'un rite initiatique.

**TALWEG #4, Le sol**, Pétrole Éditions, Paris & Strasbourg.  
comité éditorial : Audrey Ohlmann, Marianne Mispelaère & Nina Ferrer-Gleize  
© photographies : Pétrole Éditions





## Des clous, 2016

série de six dessins, graphite sur papier ivoire, 50x35 cm

«À tout ce qui sonne, tu creuses.» on me dit.

De la ferraille, des clous, soit presque rien ou tout un trésor.

Les objets ainsi archivés révèlent d'infimes détails, jouent aussi le rôle de relevés topographiques.

Inspirés des planches d'encyclopédie, la composition reste intuitive, presque naïve.

Les associations de formes propose un classement subjectif, plus terrien que scientifique.

Un archivage amateur qui tente de mettre sur papier l'anachronisme sous-terrain, où la grande et la petite histoire cohabitent.

Vue de l'exposition **Opportunités**, Regionale 17, galerie AEDAEN, Strasbourg.

commissaire : Andreas Hagenbach et Anne-Sophie Miclo.

3/6 en collection privée.



**Droit de cité, 2014-2015**  
tapis cousus, coton, 180x92x03cm



Sculptures et installation présentées lors de l'exposition **Now I feel concerned**, dec-janv 2016, Regionale 15, L'Aubette 1928, Strasbourg.  
Avec Eva Börner, Zahra Poonawala et Oh Eun Lee.  
Commissaires : Camille Giertler et Sophie Kaufenstein.  
© photographies : Alex Flores



«Là où est ton tapis, là est ta demeure.»

Proverbe persan

**Trousseau, 2015**

bois, drap de coton, sangles, 80x240x05 cm







Qu'il s'agisse de celui de la jeune fille, celui du nouveau-né ou du défunt, le trousseau serait un ensemble d'objets destinés à accompagner l'individu dans une étape importante de sa vie sociale.

**Trousseau** fait écho au kit, à la panoplie aussi, aux formes variées que prendrait la nécessité de survie.

L'oeuvre change au fil de ses «haltes». On défait les caisses de transport, qui font partie de l'oeuvre, on les étale au sol comme des bagages à l'arrivée. On place les éléments de tissu blanc, avec intuition. Déballer, recomposer.

L'association nouvelle des formes livre toujours une image autre, questionne nos besoins, appelle une destination fonctionnelle ou géographique à interpréter.

Vue de l'exposition Prototypish, Projektraum M54, Bâle, 2015, CH  
commissaire : Marcel Scheible  
© photographies : César Godefroy

**Au cas où, 2015**

bois, drap de coton, 1059 centimes, zinc, acier, 70x83x02 cm





Les gitanes épargnaient les économies de la famille dans les ourlets de leurs jupes. La monnaie lestait leurs pas.

Des soldats dissimulaient dans les doublures de leurs manteaux leur maigre pécule, au cas où...

Ces usages se retrouvent dans beaucoup de cultures et tiennent de la tactique quotidienne, ruse en réponse aux aléas du déplacement, dans ce qu'il offre d'imprévisible et de potentiel.

Le manteau drape, protège et s'enroule autour de celui qui le porte, devient son habit habité, sa peau pour le dehors, son viatique.

Sous la forme d'un crowdfunding de la main à main, j'ai collecté des centimes d'euros - rebut monétaire non sans valeur - auprès de personnes improvisées mécènes.

J'ai fabriqué une boîte, objet de transition, pour soutenir cette collecte.

Les pièces, cousues entre deux épaisseurs de tissus se dissimulent au regard et donnent à l'habit des airs de chasuble ou d'armure. On imagine une marche allourdie, le poids des possibles.



## Fronde, 2015

acier, basalte, caoutchouc, 23x12x4 cm

Une structure donne sa forme à une matière brute et fragmentée. Les bris de roches volcaniques, comme autant de projectiles potentiels, sont aussi des pierres à ce petit édifice qu'on brandit selon l'usage.

**Fronde** se trouve précisément là où se rencontreraient l'arme du chasseur, l'objet de révolte et le jeu d'enfant. Sa puissance est contenue mais manifeste.

Vue de l'exposition Lebenslüge, FABRIKculture, Hegenheim, FR  
commissaires : Andreas Hagenbach et Katrin Bohrer  
© photographies : Andreas Hagenbach





## **Arpenteur, 2014**

27x10x07 cm

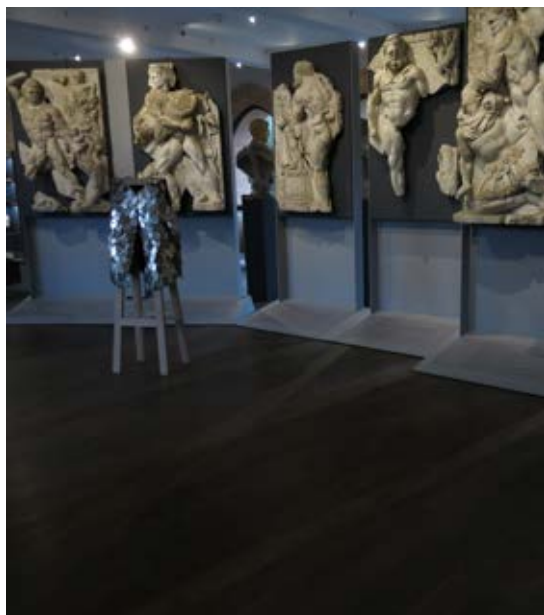
Les chaussures sont ces «outils» essentiels au marcheur, celles qui accompagnent le chemin, qu'on use. Elles «empreintent» le sol. Leurs traces sont des balises et des preuves. Nous sommes à la fois les guides et les chassés. Ces chaussures, des bouts de bois sculptés prennent appui entre le mur et le sol, dans l'entre-deux. Elles font halte.

Vue de l'exposition 05bis, avec Vincent Chevillon et Guillaume Barth, Bastion 14, Strasbourg, 2015



**Parades, 2016**

bois, cuillères, canevas, coton, 150x35x10cm





Parades comprend dans sa polysémie, des comportements et des sens qui nous sembleraient inconciliables.

Il est question ici de parades multiples et simultanées.

On peut imaginer la danse comme une ruse, l'attaque comme une arme de séduction. Certains animaux usent parfois de tactiques proches, qu'il faille survivre ou charmer.

J'ai pensé aux personnages costumés des carnivals traditionnels, qui dans la déambulation manient la fascination et l'effroi pour conjurer et distraire.

L'habit pare, ornerait son porteur et le rendrait aussi fatalement sonore, indiscret aux lieux qu'il traverse.

**Parades** est une sculpture immobile, composée de cuillères glannées, dérobées à l'usage domestique, plus tard applaties et équeutées. Cette camelote tape-à-l'oeil fait étalage mais reste un subterfuge, un leurre.

Une protection bricolée dans le vacarme.

Vue de l'exposition Jardins Synthétiques, Musée Saint Raymond, Toulouse, 2016 et de l'exposition personnelle Aires, galerie Sainte Catherine, Rodez, 2016.

**Baladeuses**, 2014-2016

bois, vannerie d'acier, 140-170 cm







La baladeuse est une lampe à main mobile qui éclaire et accompagne un ouvrage en mouvement, un chantier en cours. Sa cage lui permet de se poser sur tous les terrains.

**Baladeuses** rassemble dans sa forme simple le baton de marche et celui du guide, le flambeau et la lance, une image latente d'allumette craquée nous reste.

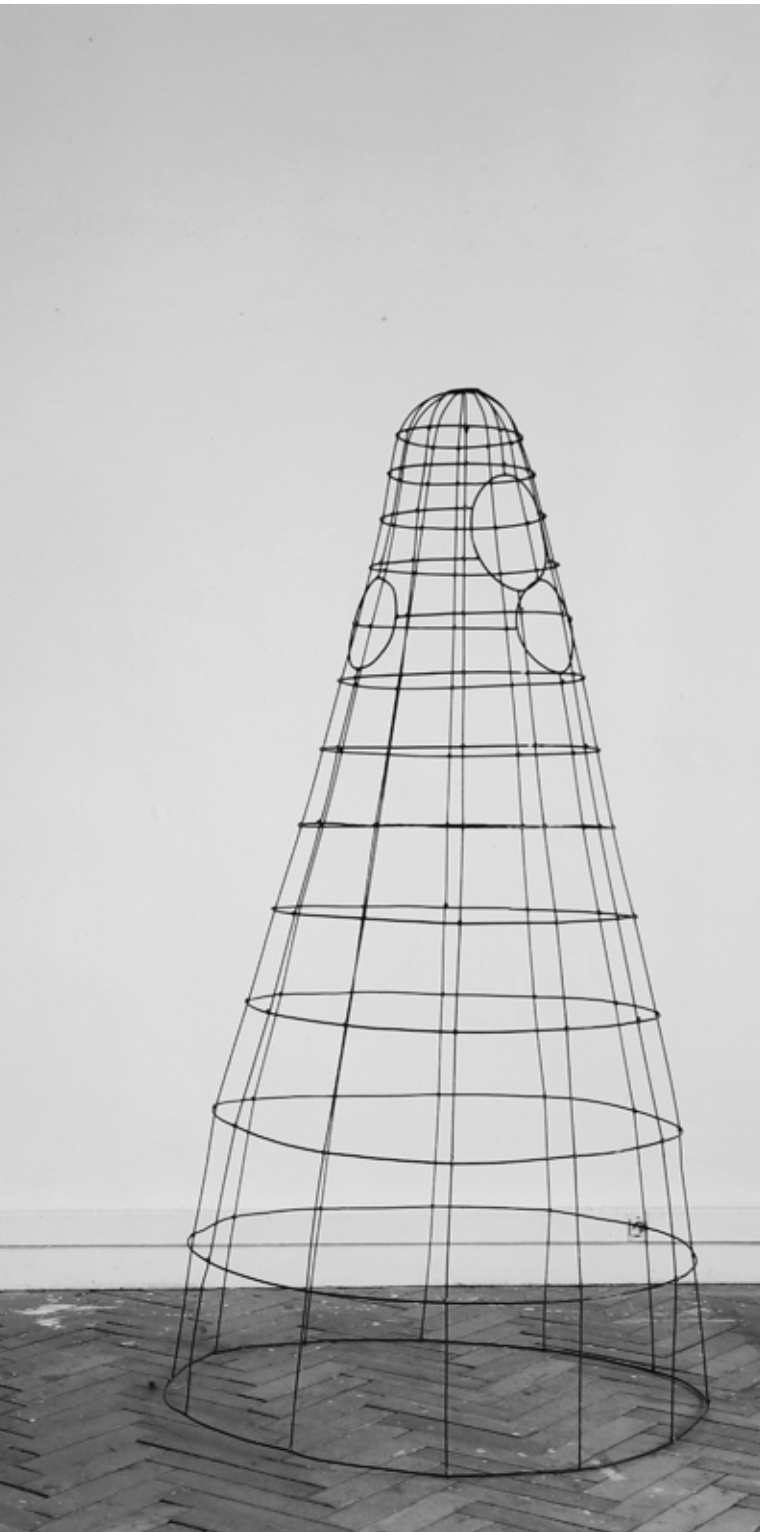
Ce travail suit son cours et l'installation, sous la forme en forêt ou fagot, s'enrichit de nouvelles pièces.

Vue d'expositions : Graduate Show, HEAR, Strasbourg, 2014  
6 ans et demi, La Semencerie, Strasbourg (ci-dessous).





**Le phare, 2014**  
acier, 240x120x120 cm



La charpente, comme le squelette, soutient et donne aux corps leurs formes. ils sont les lignes essentielles et les repères de ce qui s'organise autour.

**Le phare** ébauche un habitat restreint, fidèle aux proportions d'un corps qui voudrait prendre de la hauteur, parle aussi d'une solitude singulière.

Le confinement peut être pour certains un confort, pour d'autre une prison.

Les monuments seraient-ils pensés pour que depuis le sol, on se demande toujours à quoi ressemble la vue.



# CLARA DENIDET

Née en 1991, à Cosne s/ Loire, 58 (FR)  
vit et travaille à Strasbourg depuis 2009

## ----- EXPOSITIONS

- 2017 **Ateliers Ouverts 17**, Accélérateur de Particules, Bastion 14, Strasbourg, (FR)  
**Oodaq #7**, L'oeil d'Oodaq, Rennes, St Malo, Nantes, (FR)  
**Les objets ont la parole**, Public Pool, C-E-A, FRAC Nord, Dunkerque (FR)
- 2016 **TALWEG 04**, le Sol, Pétrole éditions, lancements en FRAC et centres d'arts (FR)  
**Opportunismes**, Galerie AEDAEN, Regionale 17, Strasbourg, (FR)  
**Résonnance(s)**, Parc des expositions - Wacken, Strasbourg, (FR)  
**Jardins synthétiques**, Musée Saint-Raymond, Toulouse, (FR)  
**Aires**, galerie Sainte Catherine, Rodez, (FR) **exposition personnelle\***  
**Basalte**, Geological National Museum, Ramat Hasharon (IL)
- 2015 **Prototypish**, Projektraum M54, Basel, (CH)  
**Lebenslügen**, FABRIKultur, Hegenheim, (FR)  
**Now I feel concerned**, Aubette 1928, Strasbourg, (FR) **exposition trio\***  
**Ateliers Nomades** - Strasbourg-Plzen 2015, Hall Depo2015, Pilsen, (CZ)  
**5e Prix de la Jeune Création 2015**, L'Atelier Blanc, Saint Rémy, (FR)  
**Argent/Arsenic**, mine d'extraction d'argent Gabe Gottes, Ste Marie-aux-mines, (FR)  
**Ateliers ouverts 14**, Bastion 14, Strasbourg, (FR)  
**Fusion**, Nuit des musées 15, Musée du fer, Reichshoffen, (FR)
- 2014 **6 ans et demi**, la Semencerie, Strasbourg, (FR)  
**My tea is no-tea (...)**, Fabrikulture, Hegenheim, (FR),  
**Kunst/stoff**, E-Werk, Fribourg (DE)  
**Carte blanche**, St-Art 2014, Contemporary art fair, Strasbourg, (FR)  
**Graduate show 2014**, HEAR, Strasbourg, (FR)  
**Faux-lumes**, CEAAC, Strasbourg, (FR)
- 2013 **Revers**, la Semencerie, Strasbourg, (FR)  
**Parade(s)**, Ministère de la Culture, Palais Royal, Paris (FR)  
**Objet - Mouvement**, partenariat avec le Pavillon des Sciences, Montbelliard, (FR)
- 2011 **Tierparade**, Sieraad 2011, Contemporary Jewel Fair, Amsterdam, (NL)  
**Voyage triangulaire**, Hear Strasbourg, (FR) Francuski inst. Novi Sad, (RS), BA Gallery Seul (KR).  
**Ateliers ouverts**, collectif Fish Eye, Ivry-sur-seine, (FR)  
**Des corps//Décors**, Regards croisés d'Afrique, Musée Historique de Strasbourg, (FR)  
**Tierparade**, Schmuck 2011, Institut Français Munich, (DE)

## PARCOURS

- 2014 DNSEP / Diplôme National d'Expression Plastique/ Art-Objet/ ESAD Strasbourg  
Echange ERASMUS, 6 mois, La Cambre, Bruxelles, (BE)
- 2012 DNAP/Diplôme National d'Arts Plastique/ Art-Objet/ ESAD Strasbourg
- 2009 Bac STI arts appliqués, Lycée Alain Colas, Nevers

## PRIX / BOURSES / RESIDENCES...

Bourse d'aide à l'installation, DRAC Alsace - **2016**

**Résidence de création**, Moulin des Arts, Atelier Blanc, st Rémy

**Sélection la Dînée**, Accélérateurs de Particules, Strasbourg

**Lauréate du prix du Jury**, 5eme édition de la Jeune création, Moulin des Arts, St Rémy - **2015**

**Obtention d'un atelier** au Bastion14, attribuée par la mairie de Strasbourg

Monitrice d'atelier technique, HEAR, Strasbourg

**Résidence de création**, la Semencerie, Strasbourg - **2014**

Restauration de costumes béninois, Musée Vaudou, Strasbourg, (FR)

## ----- PUBLICATION / MÉDIATION

Lecture-performance, **Public Pool #3**, C-E-A, FRAC Nord, Dunkerque - **2017**

Présentation et workshop, Lycée Le Corbusier, Illkirch

**TALWEG 04**, le Sol, Pétrole éditions, Paris-Lyon-Strasbourg - **2016**

Intervention et présentation, atelier, **FRAC Alsace**, Sélestat

**L'atelier du 21e siècle**, Artension magazine, N°138, Paris

**Costume**, Cercle magazine n°4, Strasbourg

**Objets intérieurs, mécanismes extérieurs**, Pétrole Editions, Strasbourg - **2014**

Ateliers jeune public, Musée Historique d'Haguenau

**Voyage triangulaire**, catalogue d'exposition, Francuski institut Novi Sad - **2011**

**Des corps//décors**, catalogue d'exposition, Université de Strasbourg

**Clara Denidet**

[www.claradenidet.com](http://www.claradenidet.com)